

## TABLE

Table.....	1
Introduction.....	2
Limites du territoire étudié.....	5
Limites chronologiques de l'étude.....	6
Sources.....	7
FORMATION ET MODIFICATIONS DES GARNITURES DE CENE DES COMMUNAUTES RÉFORMES DE HÁROMSZÉK SELON LES SOURCES DES 17-19. SIECLES.....	9
1. Le diocèse réformé de Kézd.....	10
2. Le diocèse réformé de Erdővidék.....	32
3. Le diocèse réformé de Orbai.....	46
4. Le diocèse réformé de Sepsi.....	61
ORFEVERIE.....	95
1.Coupes.....	95
Coupes et patènes gothiques et gotiques.....	95
Coupes renaissanceistes.....	107
Coupes baroques et rococos.....	110
Coupes du 19-ième siècle.....	123
2.Gobelets.....	127
Gobelets à pied.....	127
Gobelets .....	132
3.Hanapes.....	134
4.Coupes de cène et de baptême.....	154
5.Assiettes de distribution du pain.....	158
POTS EN ETAIN.....	170
1.Oeuvres des stanneries de Sighisoara.....	172
2.Oeuvres des stanneries de Brasov.....	178

3.Oeuvres des stanneries de Sibiu.....	210
4.Oeuvres des stanneries de Cluj.....	212
5.Oeuvres des ateliers inconnus.....	214
CONCLUSIONS.....	223
Liste des abréviations.....	227
BIBLIOGRAPHIE.....	228
ANNEXES	
I. Donateurs et protecteurs dans les diocèses réformés de Háromszék.....	243
II. Maitres et poinçons de maitre de l'orfèvrerie des diocèses réformés de Háromszék.....	262
III. Maitres et poinçons de maitres des pots en étain dans les diocèses réformés de Háromszék.....	272
IV. Répertoire.....	280

## INTRODUCTION

En générale, le développement artistique des 16-18. siècles en Transylvanie est étudié en tenant compte des vestiges architecturaux, en négligeant les différentes branches de l'art décoratif de l'époque. L'étude OEUVRES D'ORFÈVRIE ET POTS EN ETAIN DANS LES DIOCESES DE L'HISTORIQUE HÁROMSZÉK se charge de présenter les garniture de cènes en étain et d'orfèvrerie de la Transylvanie. Cet intérêt spéciale leur est attribué parce que les communautés ecclésiastiques les ont considérés comme bien importants en les gardant comme un ensemble précieux, ainsi il y a des pièces de plusieurs siècles. Malheureusement, meme aujourd'hui on ne sait pas combien de trésors se trouve au fond des coffres des diocèses villageois. Un impératif majeur qui se posait était le fait que les objets d'orfèvrerie dans les diocèses réformés a été effectué sporadiquement ; un répertoire systématique a été commencé à la fin du 20-ième siècle.

En Europe les recherches en art décoratif sont en déclin, mais ils connaissent un essor en Transylvanie, en apparaissant des oeuvres supplétives. Aujourd'hui, on fait apparaitre des catalogues de haut niveaux sur les expositions et sur les collections des objets d'orfèvrerie en Europe Centrale et de l'Est. Les études nationales s'occupent de l'activité de certains centres d'orfèvrerie, de la biographie des maitres, de la présentation des objets d'une grande importance. L'étude présente les objets selon leurs types morphologiques. Les descriptions détaillées essayent de mettre en lumière les tendances de développement des formes, les préfigurations de l'ornementique, les analogies. Un important souci de la présente dissertation est de présenter en ensemble les objets d'usage quotidien auprès les objets d'une importance artistique d'un territoire, parce que leur connaissance en ensemble permet de former une image complète de l'orfèvrerie de la Transylvanie, de plus de répertorier les donateurs de la région.

La présente dissertation s'est proposés de présenter l'orfèvrerie transylvaine d'un aspect particulier, en étudiant les objets existants dans une unité de territoires des diocèses réformés. C'est bien important, parce que les centres d'une grande portée d'orfèvrerie, dans notre cas celui de Braşov, se trouvaient dans la proximité, ainsi les diocèses de Háromszék possèdent une grande quantité de pots en étain et d'orfèvrerie qui constituent un significatif patrimoine. On a peu d'informations sur les maitres, donc cet héritage est bien important près des dates d'archives bien rares. Grace aux recherches, on a réussi de découvrir des oeuvres inconnues des maitres

connus, ainsi que des maîtres inconnus, de plus, cet héritage objectif met en relief les processus liés entre les œuvres d'art de l'Europe-Centrale.

Les limites territoriales des recherches s'étendent sur les quatre diocèses réformés à Háromszék (Erdővidék, Kézdi, Orbai, Sepsi) constitués de 82 paroisses. L'historique diocèse réformé de Orbai, Kézdi et Sepsi a pris naissance après la division de la grande entité de Háromszék (1614-1616), puis la décision du synode de Tg. Mureș, lorsque le diocèse de Erdővidék s'est détaché du diocèse de Sepsi. Le diocèse de Erdővidék se composait des assemblés de Miklósvár et de Bardóc. Les diocèses de Orbai et de Kézdi se sont réunis en 1951. La formation du diocèse de Sepsi s'est fait en 1654 lorsque, par la réunion des diocèses de Miklósvár et de Bardóc le diocèse Erdővidék a pris sa formation. Le diocèse de Sepsi se compose des assemblés de Sepsiszék et de ceux du département de Haut-Alba, Hăghig, Araci, Ariușd, Budila et Teliu.

Pendant les siècles, les assemblés réformés ont amassé une importante quantité d'objets en étain et d'orfèverie, qui, du point de vue artistique sont des pièces valeureuses. Dans mes recherches d'art, j'ai pris comme point de départ les objets existants, quant à la période, elle a été imposée par le patrimoine objectif. L'objet de mes recherches consiste les pots en étain des 14-19. siècles, quant à l'orfèverie, celles des 14-19. siècles. Dans les assemblés réformés on trouve des celebrets et des patènes hérités du culte catholique, qui constituent la partie la plus ancienne des objets. Le plus grand nombre d'objets date du 18. siècle. Les plus vieux ont été réutilisés en exécutant des nouveaux. L'ultime date de nos recherches constitue l'année 1872, quand les corporations ont été liquidées, les objets en étain et d'orfèverie ultérieurs faisant partie des objets en série.

Parce que l'église réformée n'a jamais prescrit la matière utilisée dans la production d'un objet, dans la possession des assemblés on trouve des pots en forme et matière différentes. L'hétérogénéité se présente dans l'ornementique de l'époque, dans la multitude des maîtres et des donateurs. Près de nombreux celebrets et patènes en style gothique tardif, on trouve coupes, gobelets, assiettes pour distribuer le pain renaissantistes. Les objets en étain et d'orfèverie existants dans le patrimoine des assemblés réformés comportent l'ornementique de l'époque de provenance existante dans l'Europe, parce qu'ils sont des dons. Le type et la formation des pots de cène ont été définis par leur fonction.

La garniture de cène des assemblés réformés a subi un important changement au cours des 17-21. siècles. Les sources les plus importantes sont les garnitures de cène existantes dont les inscriptions comportent des données sur l'église et sur l'histoire des familles. Les sources écrites sur les bijoux existent dans les procès-verbaux de visite des doyens. Le patrimoine de Hárómszék a été plusieurs fois répertorié, mais les procès-verbaux ont disparu pendant la II-e guerre mondiale. Le Synode Générale de l'église réformée de la Transylvanie a ordonné pour la première fois le recensement du patrimoine mobilier et immobilier en 1642. Ce registre n'est pas existant. En 1677, une nouvelle décision du synode a ordonné le recensement du patrimoine ecclésiastique qui existe même aujourd'hui. Un recensement plus détaillé est fait après la révolution des kurucs, nous possédons trois inventaires de l'époque ; 1728-Sepsi, 1735-Kézdi, 1715-Orba. Lors du 18. siècle on a inscrit le patrimoine mobilier dans les procès-verbaux des doyens, qui ont été vérifiés quotidiennement. Ainsi, nous pouvons suivre les changements des objets de cène. Nous possédons les procès-verbaux des diocèses de Kézdi et de Orba des années 1735, respectivement de 1680. En analysant les registres du patrimoine ecclésiastique des siècles 17-19., on constate les changements de la garniture de cène, leur perte irremplaçable, donc en objets d'étain et d'orfèverie, l'activité des fidèles.

Près des procès-verbaux, nous avons des urbariums, des inventaires qui parlent des bijoux de l'assemblée. Le dernier recensement du patrimoine du diocèse de Hárómszék a été ordonné en 1911 par ordre épiscopal, effectué sans grand soin, les changements n'y figurent pas. Au cours du 20. siècle, on ne rencontre des descriptions détaillées que dans le cas où il s'agissait de vente. Un aspect général du début du 20. siècle a été la vente des bijoux aux musées ou aux antiquaires.

Les plus grands dégâts ont été au 20. siècle qui ne peuvent pas être encore évalués.

Cet essai utilise trois points de vue dans le traitement du sujet : l'étude approfondie de l'apparition et le changement des garnitures de cène dans les sources des siècles 17-19., l'activité des maîtres réalisant ces oeuvres d'art dans la description détaillée des objets, la relation des donateurs et de l'assemblée. Un objet majeur de la dissertation est de mettre en place et en temps les bijoux des communautés réformées de Hárómszék. C'est pourquoi, j'ai mis en parallèle les objets de cène avec les similaires des autres diocèses, j'ai parlé des changements des formes et de la décoration. Les recherches nous ont aidé de découvrir si l'objet a été commandé ou était destiné à la vente libre, d'étudier l'activité de divers ateliers et les influences réciproques, de voir le rôle des ecclésiastiques et des donateurs dans la communauté religieuse.

## LA STRUCTURE ET LES THESES DE L'ESSAI

Les garnitures de cène des diocèses réformés font partie intégrale de notre patrimoine d'orfèverie. Les collections de garnitures de cène du diocèse de Hárómszék constituent, outre l'importance du point de vue d'art décoratif, une source de données ecclésiastiques et familiales. Le premier chapitre de l'essai (**Apparition et changements des garnitures de cène dans les diocèses de Hárómszék selon les sources des siècle 17-19.**) suit l'apparition et le changement des garnitures de cène dans les quatre diocèses des sources écrites. La grande majorité des objets provient des dons. La coutume de don diffère selon l'époque et selon le territoire, au début c'étaient les protecteurs qui en ont offert. Au cours du 18. siècle, même les fidèles communs ont fait des dons, parce que chacun avait le droit d'en offrir à la communauté. Les possibilités matérielles nous sont trahies par la qualité des bijoux, leurs ornements. Parmi les donateurs on trouve des membres de la petite noblesse, des siculis plus aisés, des « parvenus » ou des serfs. Quant aux nobles, on peut constater qu'ils ont pris au sérieux leurs devoirs envers la communauté religieuse, le patrimoine s'est formé et s'est enrichi grâce à ces dons. La grande majorité des assemblés religieux de Hárómszék ne sont pas réalisés par le patronat, parce que le nombre des nobles est réduit. Donc, leur rôle aussi n'est pas tellement important, le patrimoine provient des dons bien différents, l'aristocratie est à peu près inexistante. Les offres les plus nombreuses sont dues à la famille Mikó de Bodoc, qui ont fait des dons à Araci, Olteni, Zălan aussi.

Les inventaires et les inscriptions contiennent des données sur la petite noblesse, donc ils sont utiles même à ceux qui s'occupent de l'histoire des familles. Le nombre des dons offerts par les personnes sans grand statut social est très grand, qui au cours du 18. siècle ont offert des pots en étain et d'orfèverie. Les sources nous présentent des dons des pasteurs en 13 assemblés qui – outre l'assiette en argent de Simeria – sont en étain.

Dans la formation des garnitures ecclésiastiques, outre les donateurs de la communauté, ont un rôle important les communautés des alentours aussi. Les assemblés nouvellement organisés, les pertes au cours des incendies sont aidées par les fidèles des localités avoisinantes. En cas de gros dégâts, les communautés ont demandé l'aide des assemblés voisins, de la région, des protecteurs aussi. À partir du 18. siècle, les tournées de demande d'aides deviennent quotidiennes, outre l'argent, les garnitures de cène sont offertes. On a commencé d'étudier les bijoux selon les procès-verbaux de doyen de Mătişeni. On a pu constater, qu'au cours de ces

tournées la communauté demandrice a reçu une somme mais des dons de garniture de cène aussi. Dans les régions visitées, on rencontre des offres de la part des communautés, mais des patrons locaux et des confédérations urbaines aussi figurent parmi le donateurs.

On connaît plusieurs formes d'entraide. La plus fréquente est l'aide entre l'église matrice et la filiale en offrant la vieille garniture à cette dernière. Parce que dans Hárómszék on trouve peu de filiale, cette forme d'aide est assez rare, on en trouve un exemple à Calnic, où l'église matrice a offert « une nappe brodée » à la filiale.

Les garnitures de cène des assemblés nouvellement formés proviennent des dons des fidèles mais de ceux des communautés avoisinantes aussi. Les églises ont aidé les plus pauvres en leur offrant les garnitures hors emploi. En ce sens il y a des instructions précises, par exemple en 1736 Szilvási Boldizsárné Bethlen Borbála a donné une garniture de cène à l'assemblée de Zăbala en mentionnant qu' « en cas de besoin on les remettent à une communauté plus pauvre ». Les visites des doyens ont attiré l'attention des assemblés aux aides, on peut souvent lire qu'une communauté plus aisée a offert des objets hors emploi à un assemblé récemment formé ou pauvre. Un exemple en est lorsque la filiale de Sântionlunca s'est formée en 1746, la grande majorité de la garniture de cène provient des dons des assemblés de diocèse Sepsî (Ozun, Lisnău, Arcuș, Boroșneu Mare). Selon les sources, ce phénomène s'est produit soit à la demande du doyen ou de propre initiative.

Au sein des communautés réformées il n'y a pas de riches collections d'objets de cène à cause de cette tradition d'offrir les vieilles garnitures aux nouveaux ou aux plus pauvres. Au début du 18. siècle, « la petite paroisse » de Arcuș a été aidée par la communauté de Ghidfalău en leur offrant une carafe et une coupe en étain, à la fin de ce siècle c'est celle de Simeria qui leur a donné une nouvelle carafe en étain. A l'occasion du bénissement de l'église de Etfalău l'assemblée de Dalnic leur a offert une cruche en étain. En 1780, Leț de Kézdiszék a donné sa cruche de bapthème à la paroisse de Eresteghin. Après 1775, Bită a offert son assiette décorée en étain à la communauté de Albis. Păpăuț de Orbaszék, a aidé l'assemblée de Chiurus avec une nappe.

Au cours de ces tournées de demandes de dons, outre les communautés, des personnes aisées, les corporations aussi ont aidé. Les paroisses endommagées ont reçu des pots en étain de la part des corporations. Parmi les offres du 18. siècle on ne trouve que des dons en étain, ainsi en 1742 la corporation des tanneurs a donné une cruche et un plat en étain à la communauté de

Pachia, les fondeurs des cloches ont aidé les fidèles de Dobolii de Jos avec une cruche de bapthème en étain. Dans les années 1838, l'assemblée de Târgu Secuiesc a été aidé par la corporation des tisserands de Brasov par une cruche en étain, par celui des potiers de Târgu Secuiesc un gobelet en argent.

La grande majorité des cruches des corporations du 18. siècle sont passées dans le patrimoine des églises, on a des connaissances sommaires sur l'acte de donation. Les manufacturiers de Brasov sont diminués en nombre parce que les pots en étain ont été échangés par ceux de céramique résistants. Les objets inutiles ont été vendus. Les cruches en étain de la paroisse de Bățanii Mici ont été achetées en 1837. Pour remplacer les bijoux perdus dans l'incendie, Benedek Dániel et Varga János en 1729 ont acheté la cruche en étain de la corporation des pelletiers de Brasov, Maté György et sa femme celle des couteliers en 1749. On ne connaît pas les circonstances de l'achat. Vers le milieu du 19. siècle, les pots en étain sont disparus même de l'emploi ménager. Les habitants des villes les ont mis hors usage. Une partie est donnée à l'église, les autres sont vendus. Lors les achats, les assemblés réformés ont choisi le moins cher, donc ils ont utilisé ce service bon marché. On a des informations précises de Turia de Sus. En 1821, la communauté a acheté deux cruches en étain, l'une d'elle est fabriquée en 1747.

Des données sporadiques on peut déduire qu'au 19. siècle il y avaient des « antiquaires » qui s'occupaient de la vente des pots en étain.

Le fondement de la garniture de cène des paroisses réformées de Hárómszék a été constitué par les burettes et les patènes provenant de l'église catholique, mais dans certaines communautés sont gardés les ciboirs aussi. Dans les diocèses de Hárómszék, surtout dans ceux de Kézdi et de Orbai, on rencontre un grand nombre de coupe gothique. Dans les 14 paroisses appartenant au diocèse de Kézdi, on trouve 6 burettes, mais la potière de Cernatu de Jos et les procès-verbaux nous font supposer que la coupe gothique tardif y a été gardée. Dans les 12 assemblés du diocèse de Orbai il y a un grand nombre de coupes et patènes catholiques, aujourd'hui on trouve 4 coupes en propriété ecclésiastique. Selon l'inventaire des biens, outre ces exemplaires existants, au début du 19. siècle on a gardé des coupes « cabuchon » à Brateș, Covasna et Pachia. Dans le diocèse de Erdővidék, faute de sources, il ne nous restent que les objets pour former un image ; il y a 2 paroisses où on trouve 2 burettes. A Bățanii Mari, en 1772, pour réaliser une coupe de bapthème en argent, on a utilisé la matière d'un pot de 16. siècle. Dans l'inventaire de 1743 à Tălișoara, il y a une coupe « cabuchon » aussi. Avec les inventaires des décennies du diocèse de

Sepsi, on ne sait pas quel type de gobelet cache la mention de « globet de confession ». L'héritage objectif prouve, que les fîèles de ses paroisses se sont dotées au cours du 17. siècle avec des pots de cène, on trouve des coupes datant des siècles 15-16 dans 5 assemblés.

Un quatrième groupe de pots de cène est formé des objets commendés ou achetés par la paroisse – meme. Leur nombre est réduit, il s'agit des objets du 18. siècle. La communauté de Cernatu de Sus a acheté une carafe en étain de l'argent de tronc. Les assemblés de Dobolii de Sus et de Bicfalvău ont commandé de leur propre argent une carafe en étain, ceux de Dalnok un cruche en étain. En 1758, la paroisse de Ariusd a fait faire une coupe de cène et une assiette en argent, ceux de Sâncraiu une garniture de baptême en étain en 1762.

Au cours du 18. siècle consistait une habitude de faire faire des pots de cène nouveaux en utilisant les anciens. En 1738 on a augmentait l'assiette en argent de Sepsibodok, en 1741 la coupe de Angheluș, de la matière des patènes gothiques tardifs de Turia de Sus, en 1806 on a fait faire une assiette de distribution de pain. La coupe de Sfântu Gheorghe d'aujourd'hui est exécutée de la matière d'une ancienne. On a utilisé la matière des anciens pots en étain dans l'exécution des carafes de Cernatu de Sus en 1747, de Sfântu Gheorghe en 1748, de Țufalvău en 1752. A Păpăuți, de la matière des anciennes carafes en étain ont a commandé une garniture de cène en 1776, la matière de la carafe de Covasna a été utilisée dans la préparation de la carafe et du gobelet en étain, on peut souvent lire que les pots ont été réutilisés dans la confection des cloches.

Au sein des communautés réformées il n'y a pas de riches collections d'objets religieux. Les causes en sont d'une part la fragilité des pots en étain qui, après un emploi d'une certaine période ont été réconfectionnés. A la deuxième partie du 18. siècle, la garniture de cène dans les églises a dépassé les nécessités quotidiennes, le surplus soit a été donné aux communautés plus pauvres, soit vendu par l'ordre du doyen. La somme a été destinée aux réparations usuelles. L'assemblée de Chichiș a vendu la coupe à un orfèvre de Brasov en 1746. La vente de l'assiette en argent de la paroisse d'Albis a été ordonnée en 1762 par la visite doyennale, chose pareille à Pachia en 1788, quand on a vendu un gobelet et une assiette en argent, ainsi que 2 cruches en étain.

Dans l'église réformée il n'y a pas de règles strictes en ce qui concerne la matière de la garniture de cène, aini les usages ont été déterminés pas la collectivité. Cela se présente surtout dans le nombre des pots et des objets d'orfèverie, mais dans le cas des autre objets de culte aussi. Dans les paroisses réformées de Háromszék, pareillement à celles de Târnavelor et Șieu Mare, le

nombre des pots en étain est significatif, en générale, ce sont les coupes ou les gobelets et l'assiette de distribution de pain qui sont en argent, en grande partie, les bijoux sont en étain.

Dans les communautés de Háromszék il y a une spécificité : outre le grand nombre de coupes et patènes gothiques, la présence des carafes destinées au transport et au emmagasinage du vin, dont le nombre est très grand. Cet objet est plus répandu dans l'utilisation mondaine, dans toute la Transylvanie, son nombre élevé est caractéristique dans cette région seulement. Dans les diocèses de Hunedoara-Zărand et de Șieu Mareon constate son absence totale, quant à celui de Târnaveț, on en trouve dans un nombre bien réduit, parce que le vin y a été emmagasiné dans des cruches de grande dimension. Dans ces communautés les procès-verbaux des visites ne figurent pas du tout de carafes, donc leur manque n'est pas du à la perte. Par contre, dès le début du 18. siècle, dans les paroisses de Háromszék on mentionne la présence de ces carafes en étain, gardées en grand nombre jusqu'aujourd'hui. Dans les diocèses de Kézdi et de Orbai on trouve une importante quantité de carafes en étain, les 14 diocèses de Kézdiszék en possèdent 9, dans les 12 paroisses de Orbaszék il y a 10 carafes, dont quelques-unes gravées. Les carafes en étain ont été présentes dans les diocèses de Sepsis aussi, mais à cause de plusieurs calamités il ne nous en sont parvenues que 12. On ne connaît pas la cause de son emploi répandu, on suppose une habitude locale.

Au milieu du 18. siècle, on peut observer un ornement spécial sur les pots en étain. En suivant l'exemple des pots en argent, les pots en étain ont été décorés par des « idéographismes en or ». L'utilisation de la peinture contenant de l'or, les pots en étain sont devenus ressemblants aux pots en matière précieuse, mais cette souche est disparue aujourd'hui, on en a des informations dans les documents écrits seulement.

En examinant les sources, on est arrivé à une autre constatation. Les pots de culte ne ressemblent pas seulement aux objets utilisés dans la vie quotidienne, mais ils en ont été, puis ils sont devenus des accessoires liturgiques. Outre les sources, les poinçons de maître nous le prouvent. La grande majorité des inscriptions sont gravées ultérieurement, les dates nous font savoir celle de la donation, ne nous indiquant pas celle de fabrication. De temps en temps, après un emploi mondain de siècles, le pot devient objet de cène. Au cours du 19. siècle, les paroisses se sont enrichies par de nombreux objets en argent et en étain, parce que ce type a été remplacé par la céramique ou le verre. Ainsi, ces objets hors emploi ont été donnés aux églises.

Dans les assemblés réformés de Haromszék on peut suivre le changement de la garniture de cène au 18. siècle grace aux inventaires, dans les diocèses de Kézdi et de Orbai meme au 19-e aussi. Les inventaires nous renseignent sur le nombre et les changements ultérieurs de la garniture de cène sans une description détaillée. Selon les inventaires, les assemblés ont possédé des pots de cène et de baptême, ce qui signifie que la garniture se composait d'une coupe ou d'un gobelet en argent et une assiette, pour l'emmagasinage du vin des cruches ou des carafes, d'une cruche et d'une assiette de baptême en étain. C'est la deuxième partie du 18. siècle ou est répendu l'usage de la garniture de cène pour les malades, ce qui a été rendu possible le nombre croissant des pots de culte. Pour les malades on a utilisé les anciens pots.

Les premiers objets des inventaires sont les coupes et les assiettes de cène en argent, puis on parle des cruches et des carafes pour l'emmagasinage du vin, enfin des pots de bapthème. Les sources font toujours différence entre les carafes de bapthème et celle de vin, bien qu'elles soient différantes en grandeur seulement. On doit remarquer que dans les inventaires il s'agit toujours de »gobelets«, meme s'il s'agit des coupes ou des carafes. Le « gobelet à pied » signifie la coupe ou la carafe, donc on peut faire la différence entre les deux types de pots.

En examinant la paternité ou le mariage des personnes donatrices, on peut constater une chose intéressante : il y a des familles qui se trouvent parmi les donateurs de plusieurs communautés. Par exemple : Mikó de Bodoc, Antos de Reci, Cserei de Aita Mare, Daczó de Sfântu Gheorghe, Daniel de Vârghiş, Gyárfás de Leţ, Köncei de Volal.

Le role des visites ont servi à l'inventaire des objets de culte, mais elle décidaient sur l'emmagasinage, la réparation et la vente de ceux-ci. Ces dispositions ont rendu possible l'existence de ceux-ci meme aujourd'hui.

Le deuxième chapitre de notre essai (**Oeuvres d'orfèvrerie**) s'occupe de la présentation des objets d'orfèvrerie existants dans les paroisses du diocèse de Haromszék. On essaie de faire une hiérarchisation des orfèvres, un ordre de valeur des maitres, qui est indispensable pour découvrir de nouveaux trésors. Le patrimoine de Haromszék, bien hétérogène, ramifié, provient des orfèvres de Brasov. La collection est composée des objets provenant de différentes époques (14-19. siècle), de différents maitres, ce qui ne permet pas d'identifier l'objet selon son créateur. C'est pourquoi, on a choisi la division des objets selon leur type morfologique, mais on suit la chronologie aussi. Outre la description des objets, on essaie de présenter les maitres créateurs, les technique de formes et de décoration, la relation créateur-acheteur.

Les coupes et patènes exécutés pour usage ecclésiastique, nous parlent des changements de forme et de décoration de diverses époques, en partant des motifs compliqués du 16. siècle et en arrivant aux motifs simples du 19. Les objets présentés nous démontrent la variété de technique, outre la décoration en lanture et fondu d'une grande maîtrise, on rencontre dans les diverses périodes d'autres technique aussi, par exemple aux siècles 15-16., ou la technique de la peinture émail, la marqueterie des pierres précieuses fait son apparition. Les objets de culte n'ont que des motifs de plante, ce qui est en liaison étroite avec l'auteur de la commende. La majorité des coupes ont été faites pour emploi religieux, ce qui explique le choix de l'ornement, et le relation de l'église réformée avec la culture. Le système de formes des coupes n'avait pas de traits autochtones, les tendances générales du pays et internationales y sont présentes, selon les relations plus ou moins intense des collectivités. Les influences étrangères ont été variées, utilisées selon les exigence locales ou le gout et le savoir-faire de l'exécuteur.

Au 17. siècle les coupes ont été remplacées par des gobelets à pied. Dans l'église réformée la différence fonctionnelle entre les objets de culte ou d'emploi mondain est disparue, ainsi un grand nombre d'objets mondains sont passés au patrimoine ecclésiastique, objets qui sont devenus objets de culte. Les pots plus ou moins richement décorés gardent la mémoire des familles donatrices de noblesse de Haromszék. Les gobelets utilisés quotidiennement ont acquis leur nouvelle fonction selon la dimension : les grands sont utilisés pour la cène, les petits pour le bapthème.

Le gobelet est le type d'objet le plus exigeant de l'orfèvrerie, le plus souvent c'était la pièce maîtresse de l'aide pour devenir compagnon. Du point de vue formelle, il ressemble aux coupes, mais, étant un objet mondain, elle porte une signification laïque. Les coupes du 17. siècle sont devenues objets de collection dans les grandes familles nobles. La technique de formes des coupes prend racine dans l'orfèvrerie allemande, les orfèvres du 16. siècle ont eu à la disposition des bouquins de motifs décoratifs d'où ils ont emprunté les idées. Ces cahiers de modèles et de gravures nous sont parvenus des centres allemands d'orfèvrerie, ou beaucoup de célèbres maîtres ont travaillé : Hans Holbein, Albrecht Durer, Albrecht Altdorfer, Peter Flotner, Virgis Solis et d'autres qui ont inspiré l'activité de nos orfèvres dans l'exécution et la décoration. Nos orfèvres ont été dans un contact direct avec les maîtres étrangers lors leur pèlerinage dans les différents ateliers du sud de l'Allemagne. En rentrant, ils ont utilisé leurs notices.

Dans le cas des objets de provenance mondain du patrimoine ecclésiastique, il est difficile de constater s'il s'agit d'un objet d'utilisation quotidienne ou d'un objet de décoration intérieure. Les objet d'orfèvrerie transylvains ne diffèrent point de ceux des autres exécutés dans les ateliers du centre de l'Europe. L'ornementique des objets est riche et varié, motifs de feuille, fleurs plastiquement formées, ensembles fruitiers, figurines de putto, masques (hommes, femmes) décorent en relief ces pots. La même exécution nous trahit que les maîtres ont utilisé les mêmes cahiers de motifs. En Transylvanie, ce phénomène est dû au pèlerinage des jeunes dans les grands centres européens. En passant d'un atelier dans l'autre, les compagnons ont dessiné eux-mêmes les motifs du cahier, qu'ils ont ensuite utilisés selon leur propre goût.

En examinant l'identité des donateurs, on peut constater qu'ils provenaient de la noblesse locale. Les dirigeants locaux, les nobles ont senti comme leur devoir d'aider par ces dons la paroisse de leur communauté, qui se manifestait dans ces pots de cène d'orfèvrerie. Les familles Mikó, Daniel, Gyárfás, Antos, Lázár peuvent être suivis d'après l'orfèvrerie donnée. En générale, ils se sont adressés aux orfèvres de Brasov, on ne trouve que rarement des pièces provenant de Sibiu ou d'autres ateliers.

Le nombre réduit des cruches de cène et de bapthème nous laisse surprendre le monde des formes et d'ornementique des pots utilisés aux siècles 17-18. La cruche de vin de Băţanii Mari est un excellent exemple, comment un objet d'utilisation mondaine passe dans une collection ecclésiastique, puis dans celle d'un musée en perdant toute fonction. Les cruches de bapthème sont façonnées de la même manière que celles ordinaires, souvent on a réutilisé la matière des anciens pots en argent.

En examinant les assiettes de distribution de pain trouvées dans les paroisses du diocèse de Haromszék, on peut constater qu'elles ne présentent pas de traits caractéristiques, elles sont pareilles à celle d'utilisation quotidienne. C'est seulement l'inscription à l'intérieur qui nous guide. L'ornementation se résume à l'inscription, mais celle-ci possède des importantes données sur les familles donatrices. Sur les pièces du 17. siècle on rencontre souvent des blasons d'une importance héraldique.

Le quatrième chapitre (**Pots en étain**) s'occupe du patrimoine en étain au sein des assemblés. Des siècles 16-18. on trouve un nombre réduit de garniture en étain aux lieux d'origine. Les pots en étain dans la possession des familles de noblesse sont totalement disparus, ceux qui se trouvent aux musées appartenaient en générale aux corporations. La cause en est le

fait qu'ils sont disparus avant la grande vague de formation des musées (19-20. siècles), parce que les pots en céramique les ont remplacés dans la vie quotidienne. C'est pourquoi l'étude des objets en étain des paroisses réformées est d'une grande importance, parce qu'elles en possèdent un impressionnant nombre. Dans l'église protestant il n'y a pas de règles bien définies quant à la matière des pots de culte, ils proviennent des dons, donc à partir du 17. siècle le nombre des objets en étain s'est augmenté. Une autre cause du développement du moulage en étain a été la liaison étroite des maîtres hongrois et allemands au cours des siècles 16. et 17., suite des pèlerinages obligatoires des compagnons transylvains. Les articles des orfèvres sont présents dans les plus petites paroisses réformées : cruches, gobelets, cruches de baptême et assiettes de distribution de pain. Au cours du cène on a utilisé les assiettes en étain, mais rarement des coupes en étain. En grand nombre on trouve des cruches et des carafes pour l'emmagasinage du vin.

Les objets en étain existants dans les assemblés de Haromszék nous offrent des données importantes sur les orfèvres des villes saxons (Braşov, Sibiu, Sighişoara) et de Cluj. Les pots en étain des communautés nous parlent premièrement du niveau, des spécificités de forme et d'ornementation des maîtres de Braşov et de Sighişoara. Les oeuvres des orfèvres des villes plus lointaines, Sibiu, Cluj, y sont parvenues, elles-aussi. A peu près les 230 pièces nous permettent une catégorisation selon ateliers et maîtres. Dans certaines paroisses de Haromszék on trouve plusieurs pièces du même auteur, ainsi on peut suivre le trajet de leur activité. Une partie des dons provient d'achats, mais les articles d'une valeur élevée ont été commandés. Le grand nombre de pots en étain nous démontre qu'on a utilisé les ressources du pays, l'importation des objets étant dans une quantité réduite.

La maîtrise des ateliers de Sighişoara nous est démontrée par des pots de cette provenance. La caractéristique des cruches en étain de Sighişoara du 17. siècle est la forme en tronc de cône décorée souvent par une ornementation végétale ou figurative. Les détails sont soigneusement exécutés par des éléments plastiques (pompes de couvercle, anses, etc.). Sur l'identité des créateurs nous parlent les souvenirs datés.

En examinant le patrimoine du diocèse de Haromszék, on a de nouvelles données sur l'activité des ateliers de fonte d'étain de Braşov. On possède un nombre réduit d'objets datant des siècles 16-17., ceux du 18. siècle portent la marque de la production en série. Une partie des marques apparues sur les anciens pots en étain peuvent être identifiées à l'aide des protocoles,

quant aux maitres du 17. siècle, c'est la datation qui nous aide. Par les pots en étain existants, on a réussi de faire le départ entre les quatre Michael Meldt, de meme les marques utilisés clarifient les mésentantes dans la littérature de référence aussi. Les cruches de provenance de Brasov aux siècles 16-17., ont un façonnage de détails exigent de la chape. Pareillement aux autres ateliers du 17. siècle, les maitre de Brasov utilisent la présentation figurative mise en cadre végétal. Parmi les ornements transylvains il fait l'apparition l'aigle à deux tetes aux ailes détachés. L'ornementique des pots en étain du 18. siècle se résume à la décoration des anses. Les motifs floraux ont un caractère de mouvement aigu et ils sont ramifiés. Sur les pots en étain des assemblés la décoration consiste dans le poinçon de maitre, ce qui parle de la destination initiale de l'objet. Leur importance du point du vue de l'histoire des compagnons est immense..

Parce que les oeuvres des ateliers lointains de Cluj ou de Sibiu se trouvent en nombre réduit dans les paroisses de Haromszék, on ne peut pas dresser une image complète de ceux-ci.

Les pots en étain du diocèse de Haromszék proviennent en grand nombre des ateliers non-identifiés. Les pots en étain d'une grande valeur ne portent pas le poinçon de maitre, ce qui signifie que la qualité de la matière utilisée était hors de discussion. On y peut mentionner les plats en étain avec une décoration en relief et les populaires carafes d'utilisation quotidienne. Les assiettes décoratifs initialement destinées à l'usage quotidien, deviennent des assiettes de cène ou de bapthème. Par manque de poinçon de maitre, on peut supposer que ces pots sont originaires des ateliers sud –allemand.

Les cruches en étain pour le vin représentent une quantité bien importante dans les paroisses du diocèse de Haromszék. Leur valeur est augmentée par la décoration latérale. Les motifs stylisés de fleurs se présentent dans leur beauté inimaginable enrichis par des représentations figuratives aussi. En revanche, les carafes du 18. siècle ont une riche décoration figurative en suivant la tradition ornementale des siècles antérieurs. Faute de poinçons de maitre ou de ville on ne peut que supposer l'origine des ateliers de Brasov.

Près des objets de Brasov, on rencontre des pots exécutés à Sibiu ou à Sighișoara. Les oeuvres étrangères des siècles 17-18. ont l'origine des ateliers des orfèvres de Augsburg, à la fin du 18. siècle, première partie du 19-ième l'argent de Vienne a remplacé le role d'Ausburg. Bien que la forme et l'ornementique prouve une influence sud-allemande, des produits manufacturés sont arrivés en nombre réduit, on a utilisé surtout les cahiers de motifs amenés des pellegrinations étrangères. L'étain brut est arrivé chez nous à l'intermédiaire de l'Autriche des

mines de la Silésie, mais l'importation des produits manufacturés a été limitée. Le développement ornemental et en forme des orfèvres transylvain ne diffère en rien de celui des ateliers sud-allemands. A partir du 18. siècle, c'est l'influence française, puis celle de Vienne s'impose. Nos recherches dans l'identification des poinçons de maître des orfèvres de Brasov ont apportées de nouvelles données, ainsi les identifications des maîtres officiellement admises sont devenues douteuses. L'analyse du matériel inconnu a rendu possible de préciser l'activité de ces maîtres.

Les annexes de la fin de la dissertation centralisent sur les donateurs et aux créateurs sur les collections des paroisses (fondeurs et orfèvres). La liste des donateurs (**Donnateurs et patrons dans les paroisses réformées de Haromszék**) présente des données sur l'histoire des familles et sur l'activité des patrons. Dans la deuxième et la troisième annexe (**Maître et poinçon de maître des objets d'orfèvrerie des communautés réformées de Haromszék, Maîtres et poinçons de maître des objets en étain des communautés réformées de Haromszék**) on présente les poinçons de maître trouvés sur les pots en étain et d'orfèvrerie, ainsi que les plus importantes données sur l'activité et les oeuvres les plus connues des orfèvres. Le Catalogue de 297 pages contient les 347 pièces existantes en étain et d'orfèvrerie des paroisses de Haromszék. Les fiches analytiques nous présentent les objets par type morphologique, chronologiquement (dénomination, matière, technique d'exécution, mesures, ornemental, datation, exécuteur et commandeur, donateur, inscription, littérature, courte description de l'objet), leurs photos et rarement leurs dessins.

Dans notre essai on a présenté les objets en étain et d'orfèvrerie existants dans les communautés réformées de Haromszék. A l'aide des données existantes, on a fait décrit la formation et le changement de la garniture de cène du 17. siècle aux nos jours. En examinant le joyaux, on peut observer un schéma représentant chaque assemblé. Les pots de cène se caractérisent par des changements répétés selon les tendances et les formes préférées de l'époque. Au cours de nos recherches on a insisté sur les spécificités de certaines garnitures, sur les acquisitions spéciales. Par la découverte des détails, on a vu l'importance des voyages de demande d'aide. Le but des recherches a été la description morphologique des objets en étain et d'orfèvrerie inconnus, la présentation de leur origine, des maîtres exécuteurs, des caractéristiques stylistiques. On a étudié les données concernant la commande des joyaux, leur commerce, le rôle

de différents ateliers et les actions réciproques, de plus, on a suivi l'activité des patrons dans les communautés réformées de la région.